



# VIGILANCE ET ACTION

"Il n'y a qu'une seule fatalité, celle des peuples qui n'ont plus assez de forces pour se tenir debout et qui se couchent pour mourir".

"Le destin d'une nation se gagne chaque jour contre les causes internes et externes de destruction"

bulletin de liaison du MOUVEMENT INITIATIVE ET LIBERTE (M.I.L.)  
N° 39 AOUT/SEPTEMBRE 1990

ISSN 0989-3237

## DE L'ANSCHLUSS DU KOWEIT AU CONFLIT NORD-SUD

par André DECOCQ  
Président du Mouvement Initiative et Liberté

Ce qui s'est engagé le 2 août 1990 au Koweït est peut-être la première bataille d'une guerre qui n'est pas près de finir. Il n'est pas exagérément pessimiste de craindre une sorte de "Guerre de cent ans", avec, sans doute, des alternances de froid et de chaud.

Elle opposerait un Sud allant de l'Atlantique à l'Indus à un Nord s'étendant des Montagnes Rocheuses à l'Oural. Un Sud où l'Islam régit les consciences, les moeurs, la conception de l'homme et de l'Etat, où le pouvoir temporel appartient à des dictateurs ou à des monarques absolus, où la démographie explose et qui n'est riche que de matières premières inégalement réparties, à un Nord de tradition chrétienne et juive, même si le rongent le scepticisme et la mauvaise conscience, voire le refus de soi, où la démocratie régnera sans partage quand sera définitivement consommé l'effondrement des régimes marxistes, qui a atteint un degré très élevé de développement scientifique, technologique et économique.

Le long conflit Est-Ouest qui s'achève par la déroute de l'Est, conséquence de la faillite du socialisme, ruiné par sa propre absurdité, laisse la place à ce nouvel affrontement, dont il a d'ailleurs attisé les causes.

### *Les causes du conflit Nord-Sud*

1 - Ces causes sont, d'une part, un nationalisme arabe frotté de socialisme, d'autre part, un intégrisme musulman impérialiste et fanatique, en d'autres termes, la forme la plus agressive du nationalisme arabe et l'espèce la plus belliqueuse de l'intégrisme musulman.

a) En soi, le nationalisme arabe a pour visée essentielle la constitution d'un seul Etat rassemblant tous ceux dont l'arabe, ou l'un de ses dialectes, est la langue maternelle (les Arabes, selon Fayçal Ier d'Irak, celui-là même dont T.E. Lawrence voulait faire le roi de l'Arabie unifiée, sont tous ceux qui prononcent le "dâd", consonne propre à la langue arabe). Sa base n'est donc ni raciale - et pour cause car il est impossible scientifiquement de parler d'une race arabe - ni, en théorie, religieuse. En théorie, le nationalisme arabe est tout autre chose que l'islamisme. On en donne pour preuve que ses promoteurs ont été des Chrétiens du Liban et de Syrie qui, au XIXème siècle, avaient forgé ce moyen de rallier à leur lutte contre le Sultan ottoman, et bien qu'il fût aussi Calife, des musulmans arabes. Il n'en reste pas moins que l'identité, historique, linguistique, culturelle, des Arabes, est trop intimement liée à l'Islam pour que, dans l'esprit du plus grand nombre, le nationalisme arabe ne soit pas une variété d'islamisme.

Au demeurant, l'Islam est né en Arabie ; dans le Coran, Dieu (Allah) parle en arabe, ce qui sanctifie cette langue, dont l'expansion a accompagné celle de la religion.

Le nationalisme arabe a été, à l'époque où la plupart des pays arabes subissaient, de diverses manières, la domination française, anglaise, espagnole ou italienne, l'arme idéologique de la lutte pour l'indépendance.

Il reste celle de la guerre sans fin et sans merci que les Arabes livrent à Israël. Soit dit au passage, pour souligner l'affinité du nationalisme arabe et de l'islamisme, le fait qu'Israël soit établi

# DE L'ANSCHLUSS DU KOWEIT

sur une terre où l'Islam a régné, appartenant donc à Dar-as-Salam, la "Maison de la Paix" -de Dieu- est pour beaucoup dans la virulence du refus arabe.

Depuis que l'Union soviétique, mettant à profit la violence des passions déchaînées par cette lutte pour l'indépendance et par cette guerre israélo-arabe, avait déployé sa stratégie de débordement de l'Occident par le Sud, le nationalisme arabe a revêtu la forme agressive dont je parlais. Il n'est pas abusif de la qualifier de national-socialisme arabe.

Ce national-socialisme arabe est d'abord la variété la plus maligne de ce sous-produit du marxisme qui a nom "tiers-mondisme". Il transpose la lutte des classes dans l'ordre international, appelle à la revanche des peuples arabes "prolétaires" sur l'Occident "capitaliste", en vertu de cette idée fausse que la pauvreté de certains d'entre eux aurait pour cause le pillage de leurs économies par les "colonialistes", puis les "néo-colonialistes" et les "impérialistes". Il est ensuite le fondement idéologique de dictatures totalitaires. On retrouve, dans les régimes qui en procèdent, tous les traits essentiels des totalitarismes européens, passés ou présents, fasciste, nazi ou communistes : le parti unique (Baas\* en Irak et en Syrie, Union socialiste arabe dans l'Egypte, la pseudo "République Arabe Unie" de Gamal Abd-an-Nasser, F.L.N. algérien, "comités révolutionnaires" libyens ...), le chef, objet d'un culte de la personnalité (Gamal Abd-an-Nasser, Saddam Hussein, Hafez al-Assad, Muammar al-Khadafi, Ahmed Ben Bella, Houari Boumedienne ...), la police politique omniprésente, toute-puissante, capable et coupable des tortures les plus cruelles, l'accaparement par l'Etat de tous les moyens de communication, l'économie entièrement administrée, la nationalisation massive. Dans certains pays (Irak, Syrie), le national-socialisme arabe affiche un laïcisme mal convaincu ; dans d'autres (Libye) il prétend se rattacher à l'Islam. Partout, il soutient la revendication de l'unité arabe par l'excitation contre l'Autre : l'Occidental, l'Israélien - il lui échappe de dire "le Chrétien", "le Juif".

Ce national-socialisme arabe, le communisme l'a engendré en se croisant avec le fascisme et le nazisme, qui ont inspiré, notamment, les théoriciens du parti Baas et pour lesquels les militants "socialistes arabes" dissimulent d'autant moins leur admiration que maints Allemands en fuite après 1945 les ont instruits. Un tel croisement confirme à ceux qui en

douteraient encore que le fascisme et le nazisme, hérésies du socialisme, appartiennent bien à la même espèce que lui.

b) L'intégrisme musulman veut le retour aux préceptes de l'Islam tels que ses docteurs les ont fixés il y a mille ans. Il croit y trouver des règles immuables de droit public, de droit privé, de morale et de liturgie qui garantissent à la Communauté des croyants le salut et la paix. Il a en horreur le marxisme athée et méprise les billevesées social-démocrates. Pour lui, parce que c'est là un principe fondamental du droit public musulman, il ne peut y avoir d'Etat légitime que la Communauté des croyants, de tous les croyants. Comme le devoir des Musulmans est de convertir l'humanité à la "vraie religion", cette Communauté a vocation à devenir universelle. Par essence, l'intégrisme musulman est donc impérialiste.

Jusqu'à la révolution iranienne de 1979, cependant, ce caractère impérialiste était en sommeil. L'intégrisme régnait certes -et règne encore- en Arabie Saoudite, et à un degré moindre, dans les émirats du Golfe (dont le Koweït). Mais il ne manifestait nulle intention de s'étendre, autrement que par la persuasion et l'exemple, aux autres pays musulmans. Il n'avait, en tout cas, nul dessein belliqueux envers l'Occident, même s'il portait -et porte encore- à Israël une haine vigilante qui se traduit, entre autres, par le financement de l'O.L.P. Bien mieux, les Etats intégristes de la péninsule arabique et du Golfe sont, de plusieurs manières, liés économiquement au monde anglo-saxon ; en particulier, le pétrole et la finance ont créé entre l'Arabie Saoudite et les Etats-Unis une étroite solidarité.

Quand l'Union soviétique a mis en oeuvre sa stratégie de débordement par le Sud par l'intermédiaire du national-socialisme arabe, c'est donc tout naturellement que les Etats-Unis, privés de l'appui qu'auraient pu leur apporter les monarchies arabes modérées, ouvertes à la modernisation et naguère vassales de la Grande-Bretagne (l'Irak, où le roi Fayçal II avait été renversé et assassiné le 14 juillet 1958, passé dès lors au "socialisme", la Jordanie, où le roi Hussein ne contrôle pas une population, en majorité palestinienne, travaillée successivement par le nassérisme puis le baasisme à l'irakienne), se sont fait de l'intégrisme un allié. Fayçal Ibn Abd-al-Aziz, roi d'Arabie Saoudite, a su enrayer,

# AU CONFLIT NORD-SUD

en son temps, la progression du nassérisme, notamment au Yémen.

Ce succès relatif de la stratégie américaine a-t-il persuadé le calamiteux président Carter que l'intégrisme musulman était, en soi, inoffensif pour l'Occident ? Toujours est-il que, lorsque le shah d'Iran, autre monarque musulman modéré, peut-être pour avoir voulu imposer à son pays une modernisation trop rapide, s'est trouvé en difficultés, Jimmy Carter a commis l'une de ses pires fautes : il a laissé l'Ayatollah Khomeiny prendre le pouvoir, au nom de l'intégrisme.

Et quel intégrisme ! Si l'Imam partageait, et si ses disciples partagent encore, l'horreur des Saoudiens pour le "marxisme athée", leur mépris pour tous les socialismes, la haine de l'intégrisme Khomeiniste pour l'Occident est plus forte encore. Ce néo-intégrisme renchérit sur les thèses "tiers-mondistes", en leur donnant une coloration religieuse : l'Occident chrétien et juif a non seulement pillé les richesses de l'Orient et du Sud musulmans, mais il les a corrompus par ses erreurs et son immoralité ; il appartient aux Musulmans, après avoir éliminé les renégats qui ont pactisé avec lui, de prendre l'offensive, de mener, jusqu'à la victoire finale, la guerre sainte (le jihad) contre le "Grand Satan" et ses valets. Le rejet des principes les plus élémentaires du droit international (immunité diplomatique, inviolabilité des ambassades), le recours aux moyens qu'il condamne (terrorisme, assassinats qualifiés d'exécutions capitales, prise d'otages) viennent tout simplement de la croyance en l'illégitimité de ce droit, invention de mécréants pourris. Rarement le fanatisme aura atteint de tels sommets.

Pourtant, eu égard au conflit Est-Ouest, l'apparition de cette espèce belliqueuse n'a pas entièrement détourné les Etats-Unis de continuer à jouer sur l'intégrisme musulman. Ils ont soutenu -et il le fallait- les maquisards afghans, souvent très proches du "parti de Dieu" (Hizb Allah) iranien, contre l'occupant soviétique. Ils n'ont pas dissuadé leurs alliés saoudiens de financer, en Algérie, le "Front islamique de salut" (F.I.S.). Peut-être ne se sont-ils pas avisés, d'ailleurs, que les tendances impérialistes venues d'Iran contaminaient, en Arabie saoudite, bien des esprits et non des moindres.

c) Tant que durait le conflit Est-Ouest, national-socialisme arabe et intégrisme musulman, même impérialiste, étaient donc portés à s'affronter, par le jeu respectif des Soviétiques et des Oc-

cidentaux. Ce jeu était, d'ailleurs, plus complexe, chacun essayant de débaucher les "clients" de l'autre : la France a tenté d'aider l'Irak à sortir de l'orbite soviétique, les Etats-Unis croient encore avoir un ami caché en Hafez-al-Assad, toutes les puissances occidentales ont aidé Saddam Hussein dans sa guerre contre l'Iran, en apportant aussi, il est vrai, un appui secret à ce dernier ; réciproquement l'Union soviétique a parfois agi en connivence avec le régime dit des ayatollahs.

Faut-il croire que cet antagonisme survivra à la fin du conflit Est-Ouest ?

La circonstance que Saddam Hussein ait lancé son armée sur le Koweït et menace l'Arabie Saoudite pourrait en donner l'illusion.

Mais, en réalité, tout incite à penser que les deux courants se rejoindront, car ce qui les rapproche est bien plus fort que ce qui les sépare.

Ce qui les rapproche est, en effet, d'une part, le "tiers-mondisme" le plus haineux, qui s'en prendra bientôt aux Russes autant qu'aux Occidentaux -Russes qui colonisent encore 60 millions de Musulmans en Union soviétique-, d'autre part, l'islamisme dont on a vu qu'il pénétrait profondément l'arabisme.

Ce qui les oppose est le socialisme, mais l'opposition est-elle si profonde ? Tout socialisme aboutit au totalitarisme, l'expérience le prouve ; inversement tout totalitarisme ne mène-t-il pas au socialisme ?

Les événements les plus récents démontrent la convergence des deux forces, national-socialisme arabe et néo-intégrisme musulman : Saddam Hussein appelle à la guerre sainte, invoque pour cela la présence de troupes chrétiennes sur le sol sacré de l'Arabie Saoudite ; le F.I.S. algérien, bien que créature des Saoudiens, soutient Saddam Hussein ; l'Iran observe une neutralité bienveillante à l'égard de ce dernier. Il ira peut-être plus loin. L'affrontement sera bien, alors, celui du Sud et du Nord.

## *Comment réagir*

2 - Comment réagir à cet affrontement ?

a) Le Nord doit d'abord gagner la bataille engagée. On peut gagner une guerre en perdant la première bataille, mais, si

# DE L'ANSCHLUSS DU KOWEIT AU CONFLIT NORD-SUD

on gagne cette première bataille, on a plus de chances de gagner la guerre.

Que veut dire gagner la première bataille ? **Ecraser définitivement celui qui se veut le rassembleur du monde arabe et musulman, en quelque sorte, le nouveau Calif : Saddam Hussein.** Il ne suffira pas de libérer les otages. Il ne suffira pas de libérer le Koweit. La capacité de rebondir des dictateurs arabes vaincus mais non éliminés n'a pas de limite. Abd-an-Nasser en a été la preuve. Tout compromis serait, pour les masses arabes et musulmanes, largement gagnées à Saddam Hussein, une capitulation du Nord. Si ce Nord ne va pas jusqu'au bout, il perd la face. Pas seulement la face, d'ailleurs, car l'Irak possède déjà des armes chimiques. Craignons que demain, il ne se procure l'arme atomique.

Dans cette perspective, quelle doit être la politique de la France ?

Pas le jeu embrouillé et équivoque de Mitterrand, qui multiplie les arguties de mauvais juriste qu'il est (distinction de l'embargo et du blocus, ergotage sur ce qu'a décidé ou non décidé l'O.N.U.), qui joue les caniches de Gorbatchev, lequel, fort embarrassé, hésite à abandonner totalement son ex-vassal irakien, qui tient de temps à autre des propos de matamore, mais qui se hâte lentement d'envoyer les forces françaises dans le Golfe, laisse son Chevènement étaler son défaitisme, si ce n'est sa collusion avec Saddam Hussein et dit n'être pas en désaccord avec lui. A la vérité, ce vieux compagnon de route du communisme national et international, qui l'a tant servi, et que lui même a servi, a perdu ses repères depuis la fin du conflit Est-Ouest. Sa piètre connaissance des dossiers de grande politique ne l'aide évidemment pas à en trouver d'autres.

Dans une telle situation, la seule politique que dictent l'honneur, le bon sens et l'intérêt supérieur de la Patrie est de soutenir totalement George Bush, comme le Général de Gaulle avait su soutenir Kennedy lors des affaires de Cuba et de Berlin.

b) Il ne suffira pas de gagner la première bataille.

Les lendemains en seront, de toute façon, difficiles. La frustration des nombreux partisans de Saddam Hussein les durcira (comme ceux d'Abd-an-Nasser après la guerre des Six Jours de 1967). D'autres aspirants au "leadership" de l'Islam et de l'Arabisme surgiront. Il ne faudra ni baisser la garde, ni alléger la pression.

Il faudra aussi prévenir l'extension du conflit.

Pour cela, à l'extérieur, aider intelligemment les Etats musulmans modérés - d'abord le Maroc et l'Egypte - ou les Etats à population musulmane, comme la Turquie, faire en sorte de les arrimer au Nord.

A l'intérieur, mettre fin à l'immigration de nouveaux Musulmans, renoncer à l'idée folle d'une France "multiculturelle" où la population musulmane pourrait refuser l'assimilation, ce qui exposerait certains de ses éléments à la tentation d'une allégeance au Sud, proclamer que, si la France n'est ni raciste, ni xénophobe, si elle est généreuse et accueillante, elle n'en est pas moins fermement résolue à sauvegarder son identité.

\* BAAS = Résurrection. Le nom exact du parti est : " Parti socialiste de la Résurrection arabe."

DECOUPER OU A RECOPIER ET A RENVOYER AU NIL 4 rue P. Mistral 75015 Paris, Tel : 45 54 15 57		VIGILANCE & ACTION
Je, soussigné(e), déclare vouloir adhérer au Mouvement Initiative et Liberté (NIL) (OUI/NON) déclare vouloir s'abonner au bulletin "VIGILANCE & ACTION" (OUI/NON)		est édité par le
NOM :	PRENOM :	MOUVEMENT INITIATIVE & LIBERTÉ
ADRESSE :		Directeur de la publication A. DECOQ
DATE ET LIEU DE NAISSANCE :	TELEPHONE :	Imprimerie Lemaire 95000 Cergy-Pontoise
PROFESSION :	ETABLISSEMENT :	Dépôts légal à parution
COTISATION MEMBRE : 100 Frs	DATE :	
COTISATION DE SOUTIEN : 500 Frs	SIGNATURE :	
COTISATION BIENFAITEUR : à partir de 1000 Frs		
ABONNEMENT AU BULLETIN : 150 Frs (les adhérents reçoivent automatiquement le bulletin V&A) (La carte d'adhérent du NIL est renouvelable chaque année. L'année 1990 débute du 1 <sup>er</sup> octobre 1989 au 31 décembre 1990)		